

C'est un bâtiment d'à peine deux étages datant des années vingt, vingt-cinq peut-être, détonnant avec les immeubles de style Haussmannien qui l'entourent.

Par cette froide journée d'hiver tout était encore calme à Louis Amiard mais dans peu de temps un groupe de jeunes lycéens affamés de liberté allait se ruer dans la cour centrale de l'établissement pour se rassembler sous le porche, évoquant avec force pour certains la manière dont ils allaient profiter de ces vacances.

La sonnette annonçant la fin des cours venait d'émettre le son que tous attendaient et en peu de temps tous ces jeunes gens se retrouvèrent sous le préau et sans plus attendre rejoignirent

dans un brouhaha indescriptible la grille du lycée pour sortir, se disperser dans les artères de la capitale et atteindre la bouche de métro la plus proche pour effectuer un trajet que beaucoup pouvaient faire à pied ; seul devant l'entrée José éprouvait les pires difficultés à boutonner son vêtement, distrait il ne vit pas arriver dans son dos celui qu'il considérait un peu comme son frère et il fut surpris par la tape amicale que lui délivra Jean son ami d'enfance sur l'épaule, les deux adolescents se connaissaient depuis l'époque où leurs familles étaient logées dans le même immeuble, tous deux entrèrent au même moment en maternelle où ils se faisaient d'ailleurs beaucoup remarquer par leur indisci-

plaine, ils se rapprochèrent en classe de CP où le hasard les avait réunis après un spectacle auquel tous deux participaient donné au cours d'une kermesse organisée par l'école en fin d'année et depuis ce jour ils ne se séparent qu'à de rares exceptions comme cette fois-ci où José devait rester pour participer à une fête de famille en l'honneur de ses parents qui devaient célébrer leur anniversaire de mariage dans quelques jours, lui c'est sûr s'en serait bien passé préférant en cette saison le climat de l'Ardèche où il aurait pu pratiquer le ski sur les hauts plateaux et gravir les sommets où subsistent encore aujourd'hui les vestiges d'anciennes demeurent seigneuriales, monastères et vieilles églises, enfin faire de grandes

randonnées plus au sud en limite du Gard par des sentiers balisés ceux-là même où en fin d'été parfois il prend plaisir à se mettre un peu à l'écart et faire une halte au milieu des vignes.

José :

« Andouille tu m'as fait peur.

Arrivé à la hauteur de son camarade, Jean lui répondit par un large sourire et se retournant fit un signe de la main au lycée que tous deux devraient revoir dès la fin des vacances.

Ses yeux fixèrent le fronton de l'établissement et son regard s'attarda sur trois mots :

- **liberté égalité fraternité.**

José :

« Mais qu'est-ce que tu faisais ?

Jean :

« J'avais oublié le livre que j'aimerais terminer pendant les vacances.

Puis après un petit moment de réflexion

« Crois-tu vraiment que nous sommes tous égaux moi non quand on voit ce qui se passe, les différences sont de plus en plus importantes entre riches et pauvres, ce qui occasionnent les tensions que l'on connaît entre les peuples, ne penses-tu pas que chaque individu a droit à un espace pour vivre pour se loger et qu'il doit pouvoir manger à sa faim.

José toujours occupé avec son habit

José :

« Franchement tu as certainement raison mais que pouvons-nous faire, espérons seulement qu'un jour les peuples comprendront, bon tu es en

vacances pas en classe de philo et apparemment tu en a grand besoin

Jean :

« Je sais mais justement nous devons penser à tous ceux qui n'ont même pas la chance d'étudier comme nous.

José :

« Là encore je suis d'accord avec toi mais pensons quand même à nous, toi tu vas pouvoir profiter du beau temps dans le sud et retrouver ta copine.

Jean :

« Et toi que vas-tu faire ?

José :

« Je vais faire la tournée des musées et quelques cinoches, je vais commencer par le Centre Pompidou je connais déjà mais il y a une nouvelle exposition et j'irai au Louvres je connais aussi pour y

être allé plusieurs fois mais j'aime tellement l'ambiance, c'est un endroit que je trouve magique.

Jean :

« Houai ... et puis il y a les touristes, les

Damoiselles de préférence.

José :

« Mais qu'est-ce que tu veux dire là, qu'est-ce que tu insinues ?

Jean :

« Je veux dire que tu aimes rendre service, mais à tout le monde c'est tout.

José :

« Pas tant que ça, d'autant plus que les filles d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'hier, ne me dis pas que tu ne savais pas, regarde ta copine elle te demande de venir et toi tu fonces sans

penser un seul instant à moi, vraiment ce n'est pas sympa, et comment tu me parles, pour qui essaies-tu de me faire passer, pourtant tu me connais, depuis le temps.

Jean :

« Bien sûr que je te connais depuis le temps, je sais comment tu manœuvres.

José

« Mais pas du tout, pourquoi tu dis ça, tu ne serais pas un peu jaloux.

Jean :

« Tu plaisantes j'espère.

José :

« Mais pas du tout »

Jean :

« Alors bonne chasse, tu me raconteras tes exploits à la rentrée »

Les deux amis s'éloignèrent de la grille du bâtiment et après avoir parcouru quelques dizaines de mètres se séparèrent après une solide poignée de main.

José se retournant :

« Embrasse ta copine pour moi et salue bien tes grands parents.

Jean :

« C'est ça oui, je saluerai bien mes grands-parents mais pas question que j'embrasse ma copine de ta part.

José :

« Ho ! Le gros jaloux...

La nuit commençait à tomber, Jean traversa la rue et s'immobilisa quelques instants devant la librairie où il avait l'habitude de se fournir espérant pouvoir trouver un livre pour son amie puis